



Les eaux magiques en terre bretonne

Le retour aux sources

Une eau omniprésente

L'eau est un élément présent partout en Bretagne et sous des formes variées. L'eau de mer appartient évidemment au quotidien de la population des côtes. L'eau douce, elle, s'écoule sur terre, sous la forme d'une source jaillissante, d'une rivière, d'un ruisseau, ou elle stagne dans les marais. L'eau douce est aussi représentée par celle des fontaines, nombreuses en Bretagne. Elles sont construites sur des sources situées souvent près des chapelles en milieu rural. Toute commune peut nommer de une à cinq fontaines sur son territoire. L'eau souterraine est en revanche invisible, mais pourtant connue, et même recherchée par des personnes qui sont dénommées sourciers et qui ont un don particulier pour les localiser.

L'eau a plusieurs fonctions. Elle est vitale pour le corps ; elle est aussi

recherchée pour ses effets thérapeutiques. Liée à la fécondité du corps, elle évoque aussi la fertilité de la terre et elle est effectivement indispensable pour les activités agricoles. L'eau du ciel est en effet souhaitée pour assurer la croissance des cultures et le renouvellement des sources.

Ci-dessous
Légende

Page de gauche
Légende



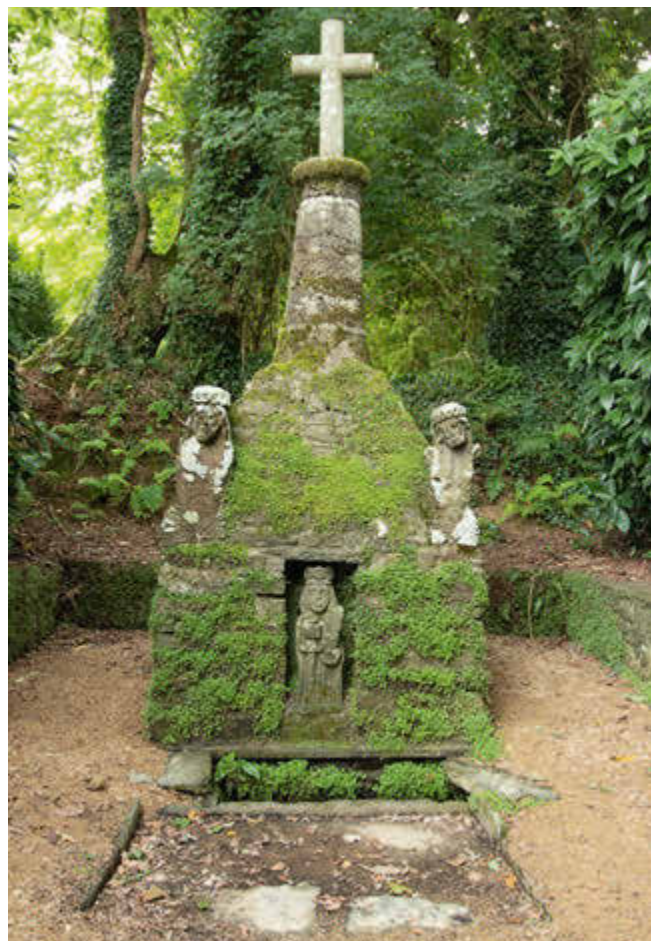
SAINT-JEAN-DU-DOIGT (Finistère). — La Fontaine Miraculeuse. ND.



Légende

Toute cette eau a donc un rôle dans la vie quotidienne et même dans l'imaginaire collectif. Le curieux qui commence à porter un intérêt à la culture populaire de la région ne peut passer à côté de la place prépondérante de l'eau dans la parole

Légende



des Bretons, qui évoquent des rituels pour faire tomber la pluie, pour émettre des prédictions, pour se purifier ou pour apporter des soins particuliers. L'eau est aussi une porte vers l'au-delà : elle évoque la mort sous forme d'apparitions nocturnes et elle rappelle les descriptions bibliques du déluge.

Fontaines d'hier et rituels d'aujourd'hui

Rechercher les pratiques magiques autour de l'eau en Bretagne invite à voyager sur les hauts lieux de la dévotion religieuse, et aussi dans des endroits plus intimes de la campagne. Les sources miraculeuses et guérisseuses pullulent dans toute la région. Certaines sont de simples trous d'eau et ont parfois été abandonnées. La végétation a alors recouvert les lieux. D'autres sont mises en valeur et entretenues régulièrement. Le lieu est même sacralisé par l'organisation annuelle d'un pardon, avec une procession et une bénédiction autour de la fontaine. Cet environnement oscille toujours aujourd'hui entre abandon et renaissance, avec des vertus de l'eau variable au cours des époques.

Des œuvres monumentales sont à découvrir, accompagnées de bassins et de lavoirs, comme aussi de simples trous d'eau. Une chapelle, et souvent une pierre sacrée, non loin de l'eau miraculeuse, nous rappellent l'antériorité des cultes magiques. Tout cet espace évoque la christianisation de lieux païens. Une partie des sources sacrées d'antan sont en effet devenues les fontaines des saints et des saintes, dont le culte populaire a finalement bien résisté aux aléas de l'Histoire.



Des études surtout ciblées sur la Basse-Bretagne permettent de conclure à l'importance numérique des fontaines dans ce territoire de l'ouest de la région par rapport au Pays Gallo, situé plus à l'est. Pourtant, un inventaire minutieux du patrimoine actuel montre que les fontaines sont aussi nombreuses dans cette partie orientale¹. Le Morbihan, les Côtes-d'Armor et l'Ille-et-Vilaine sont en effet des départements où les fontaines guérisseuses sont bien représentées ; seule la Loire-Atlantique possède un peu moins de ces sources miraculeuses.

Ma démarche consiste à la fois à sonder le passé par les collectes des folkloristes ou les paroles actuelles des personnes âgées ayant le souvenir d'anciens rituels, ainsi qu'à évaluer les pratiques contemporaines en visitant les sites et en repérant les permanences d'une fréquentation (présence de fleurs, de pièces ou d'ex-voto), en interrogeant les habitants et en scrutant les articles de journaux, témoins de manifestations religieuses ou de valorisation du patrimoine.

L'eau dans la culture populaire

L'eau est salvatrice lorsqu'elle tombe du ciel, car elle alimente les sources et apporte un bienfait aux cultures. Cette eau de pluie est souhaitée si la sécheresse se fait sentir à la belle saison. L'eau bénite lors d'un rituel religieux est aussi reconnue pour ses vertus protectrices. Néanmoins, toute l'eau n'est pas perçue sous ce côté bénéfique.

Légende

Légende



Ci-contre
Légende

À droite
Légende

Page de droite
Légende



Les saints décapités

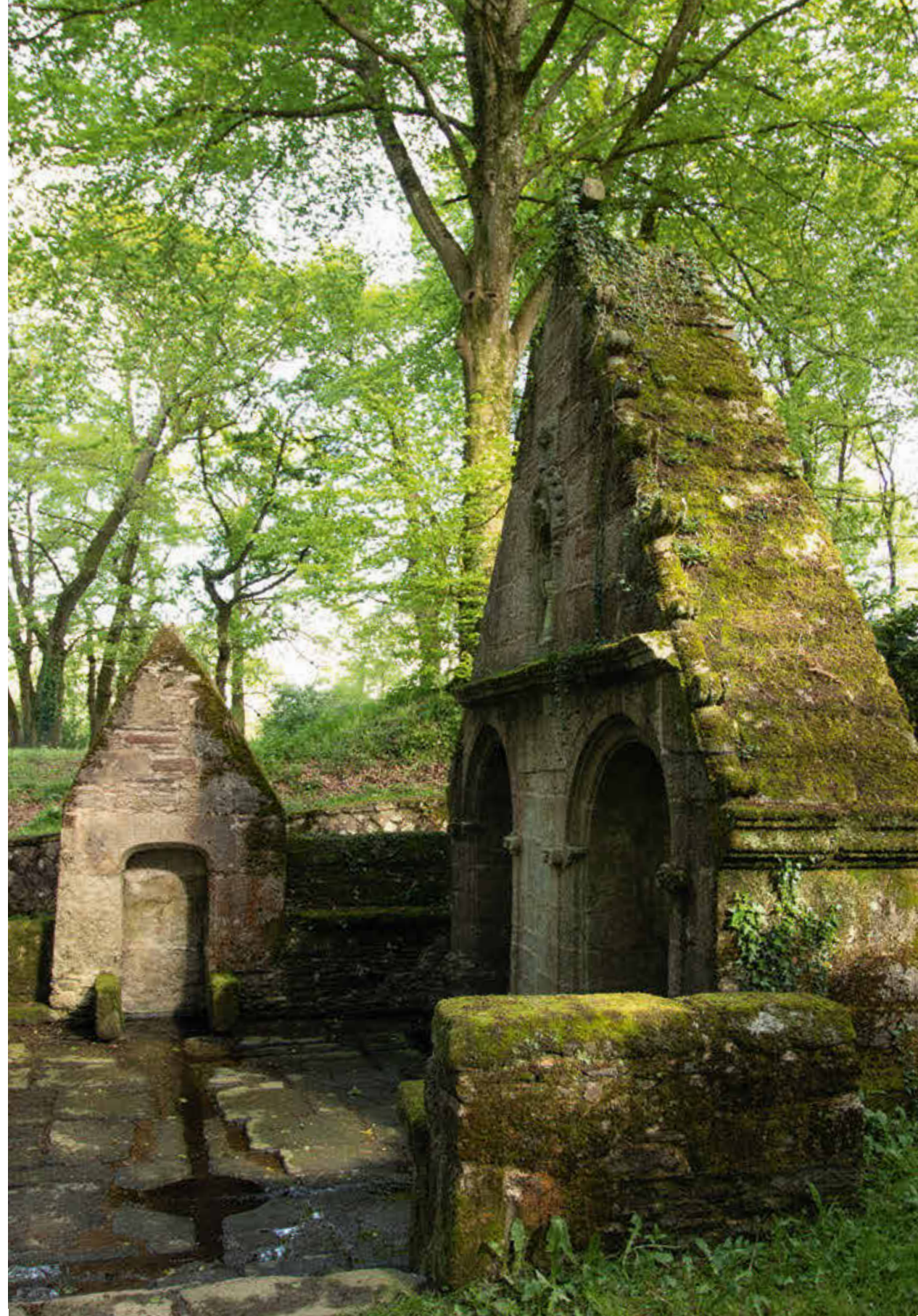
Dans les légendes de la vie des saints, la simple volonté de la divinité ne suffit pas toujours à faire apparaître des sources. Il faut aussi attendre sa mort pour voir le miracle. Sa décapitation fait naître des fontaines présentes encore aujourd'hui. Sainte Noyale est décapitée à Bignan ; elle prend alors sa tête dans ses mains et marche jusqu'à Noyal-Pontivy, où trois gouttes de sang tombent à terre et font naître trois sources⁹⁸. À Maure-de-Bretagne, la tête de saint Hermin subit le même sort et rebondit trois fois sur le sol, là où trois sources vont surgir⁹⁹. À Saint-Malo-des-Trois-Fontaines, la légende dit qu'à la Sainte-Trinité (le dimanche après la Pentecôte), saint Paul fut décapité, et sa tête aurait rebondi trois fois, donnant naissance aux trois sources.

La tête permet également de sacraliser la source lorsqu'elle est jetée dans la fontaine. Saint Gulcien

et saint Gulien sont décapités à la chapelle du Trépas, à Jans, et leurs têtes, jetées dans la fontaine, la transforment en fontaine miraculeuse¹⁰⁰.

Les reliques et les sources

Après la mort du saint, les reliques peuvent aussi être à l'origine du prodige. De l'eau jaillit à la suite de l'arrivée des reliques de saint Molf. De même, le porteur des reliques de saint Jean se réveilla miraculeusement à l'endroit qui devint la fontaine de Penn ar C'hra à Saint-Jean-du-Doigt. La châsse du défunt peut également désigner la source sacrée : celle de saint Gurval de Guer tombe au sol et une source sort de terre¹⁰¹. Le contact des reliques avec l'eau permet de sacraliser le lieu. Le chef de saint Similien de Nantes est jeté dans un puits de l'église, et donne à cette eau la vertu de guérir « les fébricitans & autres malades qui en boivent avec une vraie foy et devotion¹⁰² ».



Les sorciers et l'atmosphère

Dans l'Antiquité, le ciel est essentiellement le domaine des dieux, et les phénomènes atmosphériques représentent les manifestations de ces divinités. Pomponius Mela, écrivain latin du sud de l'Espagne au I^{er} siècle après J.-C., fut donc surpris de découvrir neuf femmes prêtresses « sanctifiées par une virginité perpétuelle », sur l'île Sena, qui pourraient correspondre à l'île de Sein, « douées de l'extraordinaire pouvoir de déchaîner par leurs chants les flots de la mer et les tempêtes¹⁰⁹ ».



Il a été discuté depuis longtemps de l'influence de certains hommes au pouvoir magique sur les phénomènes météorologiques. Au cours du Moyen Âge, des magiciens appelés sorciers étaient susceptibles de troubler les phénomènes atmosphériques¹¹⁰. Plus précisément, ils sont localisés dans les nuages, auxquels on attribuait une solidité suffisante pour supporter les bateaux de ces « conducteurs de nuées ou « faiseurs de tempêtes ». Agobard, évêque de Lyon de 816 à 840, rapporte en effet la croyance en l'existence des faiseurs de tempêtes, nommés *les tempestarii*¹¹¹. Ces sorciers, et même des démons, sont présents dans les airs, surtout pendant les orages, et ils se confondent parfois avec des défunts se regroupant en un groupe nommé « la chasse infernale » dont le passage sur terre, à certaines dates, est accompagné de divers phénomènes météorologiques¹¹².

Des contes font toujours écho à ce lien entre sorcellerie et météorologie. En Haute-Bretagne, les *menous d'oraiges* ou les *grêleurs*¹¹³ sont réputés mener tonnerre, éclairs et grêle chez leurs victimes. « Un propriétaire tira un coup de fusil dans le plus épais de l'orage qui s'en venait sur ses champs.

Un homme tomba à ses pieds, mort : c'était le voisin malintentionné qui s'était fait *menoux d'oraiges*¹¹⁴ », écrit Amand Dagnet.

Dans les mentalités religieuses du XIX^e siècle, la question de la responsabilité collective sous le regard d'un Dieu terrible laissant agir Satan pour punir l'humanité céda finalement la place à celle de l'individu face à lui-même. Le sens du péché s'intériorisa davantage, et Satan ne fut plus la seule référence. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, des processions pour agir sur la météorologie ont toutefois continué de se dérouler.

La longue histoire des rituels météorologiques

Une origine lointaine

Le pouvoir magique des sources a de tout temps été mis en relation avec les eaux du ciel : l'eau venue du ciel féconde la terre, assure ainsi la croissance des plantes, avant de ressortir à la lumière.

Les rituels faisant intervenir les eaux d'en bas pour faire tomber les eaux d'en haut existent aussi depuis bien longtemps. L'étude de documents du Moyen Âge par Claude Lecouteux nous révèle des cérémonies destinées à apporter la pluie en Europe : au XII^e siècle, lorsque la pluie fait défaut, des femmes choisissent une pucelle, la dénudent, la mènent là où se trouve de la jusquiame, lui font arracher la plante et sa racine avec le petit doigt de la main droite, l'attachent au petit orteil du pied droit, puis la conduisent jusqu'à une rivière où elles l'aspergent à l'aide de verges¹¹⁵.

Des textes témoignent aussi du rôle météorologique des fontaines dans la Gaule. Pausanias a laissé des descriptions faisant référence à des cultes



particuliers : « Dans les temps de sécheresse, le prêtre Jupiter se rendait à une fontaine du Mont Lycée, et après avoir observé les cérémonies



Légende

Légende

Légende

Légende